

# Du sentiment d'infériorité féminine

IRIS VON ROTEN

**T**ant que l'égalité hommes-femmes n'aura pas été atteinte en pratique comme en théorie, les femmes en tant que membres du collectif féminin continueront d'être habitées par un tragique sentiment d'infériorité. Les hommes au contraire se prélassent dans un petit sentiment de bravoure triomphant; c'est qu'ils faisaient jusqu'à il y a peu partie de la meilleure moitié de l'humanité. Ils traitent les femmes avec la même condescendance que celle adoptée par les citoyens de puissances mondiales envers les habitants d'Etats plus modestes ou par les citadins face aux habitants de la campagne.

Ce sentiment particulier d'infériorité féminine ne doit cependant pas être confondu avec un complexe personnel. Bien au contraire! Les compétences que l'on refuse de reconnaître à la communauté féminine, chaque femme les revendique volontiers pour elle-même.

Comme tou-te-s les laissé-e-s pour compte, elles nourrissent un certain mépris pour leurs compagnes d'infortune et ont moins confiance en leurs capacités qu'en celles des personnes au pouvoir, c'est-à-dire des hommes. (...) En prenant au mot les nombreux écrits tendancieux qui s'étendent sur les caractéristiques propres à chaque sexe, les femmes pour la plupart en viennent à considérer le leur comme inférieur au masculin, d'une part dans la «pensée logique et abstraite», cette arme étincelante des temps modernes, d'autre part dans le sens de la justice, l'impartialité, l'objectivité de jugement – choses que tout opprimé cherche chez son oppresseur. En bref, les femmes dans leur soumission tendent à vouloir démontrer chez leur sexe l'absence de toute qualité prédisposant à une position dominante. Leur manque d'estime va plus loin encore. Parmi tous les défauts intellectuels et moraux que les idéologies patriarcales attribuent aux femmes (au lieu de reconnaître leur asservissement), il ne s'en trouve pas un dont la majeure partie des femmes ne se réclame avec véhémence. Qui assume l'aigre tâche d'essayer de rallier les femmes une par une à la cause du suffrage féminin fera l'expérience édifiante d'apprendre ce que les femmes pensent des femmes en général. Certaines maudissent leurs consœurs de tout leur être. Elles préfèrent n'avoir aucun droit politique plutôt que de devoir le partager avec une telle vermine.

Dans cette même perspective, imposée par le sentiment d'infériorité des femmes en tant que collectif, celles-ci s'estiment rarement capables de l'intelligence ou de la force nécessaires aux activités politiques. La politique doit être une affaire de titans, si elle donne déjà aux hommes tant de fil à retordre. Et c'est ainsi qu'elles se retrouvent à supporter les magouilles médiocres, voire pitoyables, des hommes en politique. Il n'y a qu'à voir, même en pleine guerre on peut encore entendre des femmes refuser l'égalité politique des sexes avec la justification que les hommes à la tête des affaires publiques s'en occupent de manière tout à fait satisfaisante. Visiblement la guerre n'a pour elles absolument rien à voir avec la politique.

(...) Il ne leur vient étonnement pas à l'esprit que des erreurs tragiques peuvent être commises et que les catastrophes populaires sont rarement le fait de défaites inévitables face à une force irrésistible, mais qu'elles ont bien plus souvent des causes humaines, à fortiori masculines, découlant de tours de passe-passe qui finissent par échapper au contrôle de ces charlatans. Au lieu d'émettre des réclamations parce que les hommes ne semblent pas se montrer à la hauteur de la tâche qu'ils se sont eux-

mêmes attribuée dans leur division du travail et de douter à leur tour de la «maturité» des hommes pour les pouvoirs politiques, elles se précipitent quand l'heure devient trop grave pour apporter leur obole et, suivant la situation, tricoter des chaussettes ou soigner les héros. Elles ont beau subir les pires répercussions de l'incompétence des hommes en politique, leur conviction de posséder des facultés moindres à régner ou à juger de projets de loi et de candidats aux élections reste inébranlable.

L'envers de ce sentiment largement répandu d'infériorité féminine lié à l'appartenance au collectif féminin est la surestimation générale des hommes, du «mâle». Tout comme les adultes aux yeux des enfants, les hommes aux yeux des femmes savent fondamentalement tout faire. (...) Bien sûr, il y a des femmes qui se considèrent comme des modèles de bon sens et voient au contraire en leur mari le summum de la bêtise. Ce n'est pas pour autant qu'elles ne jugent pas les femmes dans l'ensemble mille fois plus bêtes que les hommes. L'image renvoyée par les représentants du sexe masculin de leur entourage peut laisser à désirer, l'estime pour le sexe masculin en tant que tel reste intacte. L'idole résiste.

Elles ont apparemment en tête, en guise d'image véritable de l'homme, une noble créature, élégamment esquissée par les hommes eux-mêmes à grands coups de «différence des sexes» psychique et mentale, auxquelles toutes les suppositions possibles – mais surtout aucun examen scientifique – servent de base. La raison masculine: un diamant, clair, acéré, qu'on ne saurait éclipser. L'intelligence masculine: profonde et large comme l'univers, traversée par des comètes, illuminée par des soleils. Le courage masculin: une paroi de granit, une flamme qui s'élève vers les étoiles. L'esprit d'entreprise masculin: perpétuellement en action. Le sens masculin de la justice: une balance en or. La dignité masculine: garantie par une constante relation télépathique avec Dieu lui-même. Et, *last but not least*, leurs origines: d'ascendance divine bien entendu. (...)

De leur côté les hommes finissent par prendre cette image d'un moi meilleur, qui leur a inspiré une haute estime d'eux-mêmes, pour leur propre portrait. Ce n'est pas à son apparence engageante qu'ils tiennent le plus; ils se croient en toute occasion suffisamment beaux. Ce sont ses caractéristiques intérieures qu'ils prennent très au sérieux, comme cette supposée intelligence de premier ordre dont ils se flattent tout particulièrement.

Ce spécimen d'homme qui s'estime plus raisonnable que n'importe quelle femme semble largement représenté en Suisse. Quoi de plus naturel? L'absence de droits politiques des femmes est la réalisation constante de cette confortable chimère. C'est donc, on y revient, le garçon d'écurie qui vote des lois à propos desquelles les Suissesses les plus compétentes n'ont pas la moindre chose à dire.

Même le caractère des relations informelles entre les sexes répond à cette illusion. Le déroulement des conversations le montre particulièrement bien. Les leçons souvent interminables administrées par les hommes et leur volonté mesquine de toujours avoir raison en sont la manifestation la plus reconnaissable. (...) C'est ainsi qu'en promenade on prodiguera à la compagnie féminine une leçon de botanique. Devant des peintures on lui expliquera l'art, devant des constructions historiques l'architecture, en voyage on lui décrira le panorama comme si elle n'y voyait goutte. Mais si cet esprit vide s'arrête un instant d'acquiescer en souriant et se met lui-même à parler, voire à défendre d'autres points de vue, la guéguerre est vite arrivée. Dans de telles situations, les hommes ont souvent peur de lâcher du lest. C'est qu'à leurs yeux, l'enjeu n'est pas celui d'un échange d'idées; il s'agit d'un tournoi qu'ils doivent à tout prix gagner, gagner, gagner. Il en va de la reconnaissance et acceptation de leur prétention au pouvoir. Pour les mêmes raisons, ils s'emparent avidement des erreurs insignifiantes des femmes et se régalaient ensuite de leur confusion. Leurs propres maladresses – l'absence d'autocritique en provoque quelques-unes – trouvent toujours une bonne explication. (...)

En substance, la caractérisation réciproque des collectifs de genre prend plus ou moins la forme suivante: là où les femmes sont opprimées, beaucoup d'hommes leur prêtent moins d'intelligence et de volonté qu'ils ne pensent en avoir, même en présence d'une preuve massive du contraire; à l'inverse, de nombreuses femmes considèrent d'emblée les hommes comme plus intelligents et plus énergiques que n'importe laquelle de leurs consœurs. Ce n'est évidemment pas dans une telle atmosphère qu'on pourra cultiver l'idée d'une modification des rapports de force entre les sexes.

Extrait de «Frauen im Laufgitter» tiré du chapitre «Un peuple de frères sans sœurs», choisi et traduit de l'allemand par Camille Logoz.

## bio

Docteure en droit, avocate et journaliste née à Bâle, Iris von Roten (1917-1990) a mené avec son mari Peter von Roten un long combat pour le suffrage féminin (voir la biographie et le film *Amours ennemies* qui leur ont récemment été consacrés). C'est dans le contexte des premières votations fédérales pour l'octroi du droit de vote aux femmes (1959) que paraît en 1958 *Frauen im Laufgitter*, encore inédit en français. Le livre fait l'effet d'une bombe: il bat des records de vente, mais est rejeté et critiqué de façon presque unanime. Même les organisations féministes décident de s'en distancer, dénonçant son manque de retenue et de diplomatie. Iris von Roten use en effet d'un style polémique et assuré, soutenu par le savoir rassemblé au cours de dix années de recherche, notamment lors de séjours en Angleterre et aux Etats-Unis. Blessée par des attaques personnelles après cette publication, humiliée sur la place publique, elle se retirera de la vie politique et littéraire.

Cet extrait de *Frauen im Laufgitter* (qu'on pourrait traduire par «Femmes en enclos») révèle un ton virulent, ironique, satirique, voire agressif, dans lequel s'exprime toute sa colère. Il offre un aperçu de son discours d'analyse sociopolitique, qui se penche ici sur la pérennisation et l'intériorisation de la domination par les opprimées. Derrière l'urgence de l'acceptation du suffrage féminin qu'on lit aujourd'hui d'un point de vue historique, *Frauen im Laufgitter* englobe des questionnements à l'écho éternel.

CLZ



photo DR

## biblio

### Vom Bosphorus zum Euphrat. Eine reise durch die Türkei

Récit de voyage, eFeF-Verlag, Zurich, 1993 (1965).

### Frauentimmrechtsbrevier

Frobenius, Bâle, 1959.

### Frauen im Laufgitter

eFeF-Verlag, Zurich, 2014 (Hallwag Verlag, Berne, 1958).

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) et [www.chlitterature.ch](http://www.chlitterature.ch)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation CÉrtli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.